



L'église Saint-Etienne de Vignory

Petite Cité de Caractère®
de Champagne

À la découverte
de l'édifice



L'église Saint-Etienne de Vignory

Son histoire

En 1032, l'église Saint-Etienne de Vignory est évoquée dans une charte où Guy, premier seigneur de Vignory, installe un collège de chanoines. En 1049, son fils Roger chasse ces derniers et la donne aux moines de Saint-Bénigne de Dijon. Entre 1050 et 1052, l'église est consacrée par l'évêque de Langres en présence de hauts dignitaires.

Il est difficile de dater exactement la construction et d'estimer le phasage des travaux mais on peut estimer que sa construction devait être achevée à cette époque. Certains historiens pensent que la nef aurait été construite en premier, probablement sous l'égide de Guy I^{er}, et que le chœur, le déambulatoire et ses chapelles ainsi que les deux étages inférieurs de la tour nord ont été élevés par Roger.

Un siècle plus tard, le clocher couronné d'une flèche en pierre inédite dans la région est terminé.

Vers le XV^e s., des travaux d'agrandissement, conséquence probable d'une augmentation de la population, ont vu naître les deux premières travées d'entrée, la façade gothique percée d'une vaste baie en arc brisé et un portail à voussures. Enfin, entre le XIV^e et le XVII^e s., cinq chapelles sont édifiées sur le flanc sud de la nef.

Différents documents du début du XVIII^e s. donnent un aperçu de l'édifice avant la Révolution. A cette période, l'église était divisée en deux parties distinctes : le chœur relève des moines du prieuré attenant tandis que la nef est dévolue aux paroissiens. Cette séparation est alors matérialisée par une cloison en bois implantée sous le grand arc diaphragme. Côté chœur, les stalles des moines étaient adossées à cette dernière tandis que côté

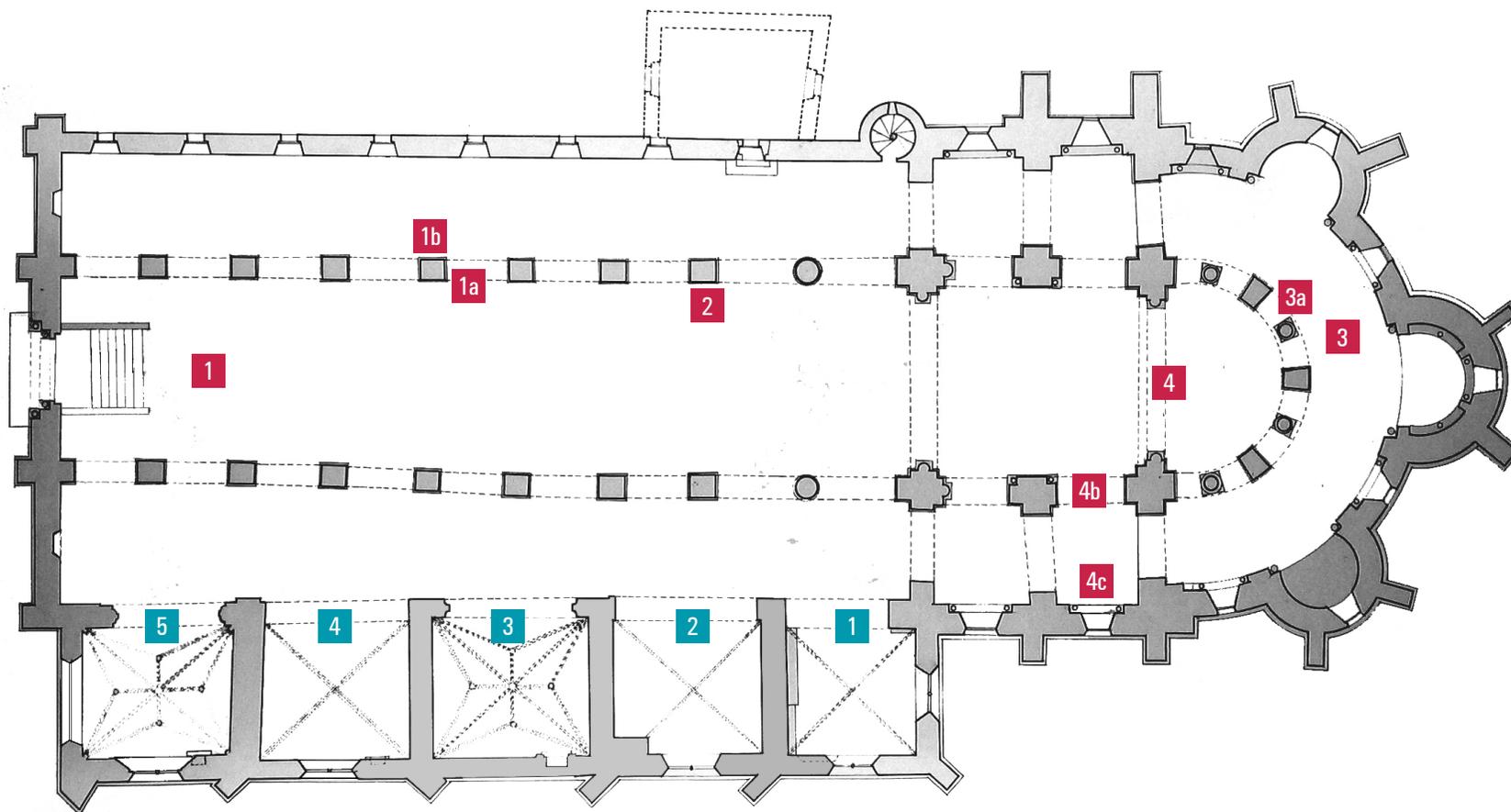


nef, y était appliqué l'autel de la paroisse surmonté d'un baldaquin de 7 mètres de hauteur.

Mal entretenue sous la Révolution puis occupée par des prisonniers coalisés en 1814, l'édifice était en mauvais état au début du XIX^e s.. Suite à une étude de Joseph-Philibert Girault de Prangey, érudit langrois et l'un des premiers photographes français, adressée à Arcisse de Caumont fondateur de la Société Française d'Archéologie l'édifice va ensuite connaître une période de renaissance. En effet, en 1843, sur mention de Girault de Prangey, Prosper Mérimée, célèbre écrivain et Inspecteur des Monuments Historiques vient visiter l'édifice lors d'une tournée d'inspection dans l'Est. De prime abord, l'aspect gothique de l'extérieur ne l'impressionne pas. Mais il ensuite stupéfait par la structure romane de la nef et adresse immédiatement un rapport enthousiaste à la commission des monuments historiques l'informant du grand intérêt architectural de l'édifice, puis un second au ministre des cultes, préconisant des travaux d'urgence. En 1846, l'église est classée Monument Historique sur la deuxième liste de l'histoire et des travaux sont engagés dans la foulée sans interruption jusqu'en 1863. Ils ont été dirigés par l'architecte Boeswilwald, élève de Viollet-le-Duc, qui a tenté de lui redonner son aspect roman primitif en sacrifiant notamment la façade gothique et les deux premières travées gothiques reconstruites en style roman.

Outre son intérêt architectural, l'église conserve un riche patrimoine mobilier composé de 130 œuvres d'intérêt.

L'église Saint-Etienne de Vignory



- 1 Nef
- 1a Chapiteau orné d'un chat
- 1b Chapiteau orné de visages
- 2 Chaire à prêcher
- 3 Déambulatoire du chœur
- 3a Chapiteau orné d'un lion
- 4 Chœur
- 4b Dalle funéraire
- 4c Autel primitif

- 1 Chapelle Sainte-Barbe et retable Bouvenot
- 2 Chapelle du Rosaire
- 3 Chapelle Saint-François-Xavier
- 4 Chapelle Saint-Anne
- 5 Chapelle Saint-Eloi



1a



1b



3a



3



4a



4b



4c

1. La nef et sa charpente en bois apparente restituée au XIX^e s. sur le modèle de celle du XI^e s. / 1a. Chapiteau orné d'un chat / 1b. Chapiteau orné de visages

3a. Chapiteau du déambulatoire orné d'un lion / 3. Vue du déambulatoire

4a. L'actuel maître-autel (1860) / 4b. Dalle funéraire du prieur Eudes Griffon décédé vers 1380 / 4c. Vestiges du maître-autel primitif des moines (XI^e s.)

L'église Saint-Etienne est assez imposante comparée à la taille du village. Elle impose le respect et l'admiration lorsqu'on y pénètre. Sa fonction priorale et paroissiale le justifiait.

1 La nef

Lorsque l'on franchit la porte, on ne peut manquer de remarquer la charpente en bois et les épais murs percés d'arcades basses, d'une claire-voie et de fenêtres hautes.

Il faudra être plus curieux pour admirer la richesse des sculptures des chapiteaux qui constituent l'un des premiers essais de sculpture monumentale de la Champagne romane. On retrouve des salamandres, des oiseaux picorant un arbuste ou encore des têtes humaines cachées derrière des feuillages. On y aperçoit aussi des essais de sculptures figuratives sur les impostes des arcades : des animaux fantastiques au 3^e pilier nord et au 4^e pilier sud, ou encore un orant - personnage en prière les bras écartés, typique de l'art paléochrétien.

Un grand Christ en croix du XV^e siècle, accroché au mur sud de la nef, fait face à la chaire à prêcher.

2 La chaire à prêcher

Seule la chaire, vraisemblablement réalisée par le sculpteur chaumontais Jean-Baptiste Bouchardon (1667-1742) trône dans la nef. Cependant, elle n'a pas été conçue pour cette église puisqu'elle provient d'une église de Chaumont démolie à la Révolution.

Un grand retable à baldaquin, lui aussi vraisemblablement réalisé par Bouchardon, trônait au-dessus du maître-autel de la paroisse sous le grand arc entre le cœur et la nef. C'est Boeswillwald qui l'a fait démonter et on peut aujourd'hui l'admirer dans l'église d'Osne-le-Val.

3 Le déambulatoire

Le chœur et le déambulatoire sont assez précieux puisqu'ils ont conservé leur apparence primitive.

Le déambulatoire est le seul exemple de la première moitié du XI^e siècle conservé en élévation avec celui de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne). Les deux chapiteaux des grandes colonnes du rond-point se démarquent par la qualité de leur sculpture. Celui du sud est orné de lion, d'un arbre luxuriant, le tout dans une auréole, le tout dans une auréole, motif datant de la dynastie perse des III-VII^e siècles. Celui du nord présente quatre lions qui s'affrontent avec l'inscription *Leo* (lion en latin) ; l'autre partie du chapiteau a un effet miroir avec les deux lions et l'inscription inversés.

Emile Boeswillwald, architecte qui veilla à la réfection de l'édifice, réorganisa le mobilier pour préserver la sobriété de la nef afin de pouvoir admirer l'édifice en entier depuis l'entrée. Certaines pièces ont été écartées, mises au château, ou encore vendues à des antiquaires, pratiques courantes dans la seconde moitié du XIX^e siècle. D'ailleurs, un retable donné par la famille Bouvenot se trouve désormais aux Etats-Unis, au Musée de Boston.

4 Le chœur

A la fin du XIX^e siècle, un des prêtres de Ville-sous-Laferté (Aube), église proche de Clairvaux qui avait recueilli les restes de saint Bernard, fut muté à Vignory. Il se permit de prélever les reliques de ce grand saint et de celle du moine irlandais Malachie que l'on peut maintenant contempler dans le reliquaire à gauche de l'actuel maître-autel.

Le maître-autel roman avait servi pour paver le sol du chœur lors de travaux en 1830. En restaurant le dallage, Boeswillwald en découvrit des éléments sculptés qu'il scella dans le mur sud du déambulatoire. L'architecte donna un dessin de restitution d'après ces éléments que le sculpteur Thierry concrétisa en 1860 sous la forme de l'actuel maître-autel.



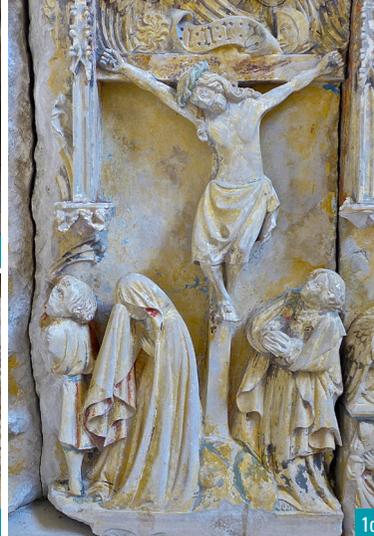
1a. Dalle funéraire de Guillaume et Eudelette Bouvenot ainsi que de leur fils décédé en 1424



1b



1c



1d

1b. Détail du visage de Marie-Madeleine / 1c. Détail du Baiser de Judas / 1d. Détail de la Crucifixion



3



4

3. Voûte de la chapelle Saint-François-Xavier / 4. Détail de la scène des Bergers de la Nativité : chien de berger attrapant un loup par l'échine et bouc s'affrontant

Les cinq chapelles ont été construites successivement au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles et présentent chacune des décors différents. Les styles de ces cinq chapelles évoluent du gothique à la Renaissance et contrastent avec l'architecture romane, plus sobre de l'église. On passe de la voûte croisée d'ogive aux deux premières chapelles à la spectaculaire voûte à liernes, tiercerons et clé pendant à la troisième. On peut admirer des sculptures en pierre de différentes époques dans chacune d'entre elles. La plus étonnante est celle de la Vierge à l'enfant, statue lorraine qui daterait du XIV^e siècle.

Les sculptures proviennent d'ateliers de province qui, suite à la forte demande, ont imité des modèles célèbres plus anciens ou de grandes œuvres. Cela n'empêche pas de trouver des œuvres de grande qualité et dotées d'un grand intérêt. L'atelier d'où proviennent ces œuvres a fait sa renommée au XIV^e siècle et XV^e siècle en Champagne, Bourgogne et Lorraine, il s'agit de l'atelier de Joinville-Vignory.

1 La chapelle Sainte-Barbe et le retable Bouvenot

Cette première chapelle, dédiée à sainte Barbe et autrefois siège de la confrérie des bonnetiers, métier très représenté dans le village jusqu'au milieu du XIX^e siècle, recèle plusieurs œuvres d'intérêt. Sur le mur sud sont présentées trois dalles funéraires : celles de

Thibaud de Foncegrive et de son épouse, décédés au XIV^e siècle, encadrent celle de la famille Bouvenot réalisée en 1424.

En face se tient un ensemble de très grande qualité composé d'un devant d'autel représentant le Couronnement de la Vierge encadré par saint Pierre et saint Paul surmonté par le retable Bouvenot. Ce dernier comporte les deux donateurs, Jean-Baptiste et Catherine Bouvenot, agenouillés aux extrémités au pied de leur saint patron. Entre ces deux personnages se développent cinq scènes de la Passion du Christ avec, de gauche à droite, le Baiser de Judas, la Flagellation, la Crucifixion, les Saintes femmes au tombeau et la scène du Noli me tangere (« Ne me touche pas ») soit les paroles prononcées par le Christ ressuscité qui apparaît nimbé à Marie-Madeleine le dimanche de Pâques.

Cette œuvre remarquable du début du XV^e siècle a été exécutée par un atelier de sculpture local, l'atelier de Joinville-Vignory qui a réalisé près de 140 œuvres principalement à Joinville et Vignory mais également sur l'actuel territoire de la Haute-Marne ou en Lorraine.

2 La chapelle du Rosaire

Dans cette chapelle, se tient une petite Vierge à l'Enfant de l'atelier de Joinville-Vignory provenant d'une chapelle de pèlerinage située à 2 km à l'ouest du village.

3 La chapelle Saint-François-Xavier

Cette chapelle est un chef d'œuvre de l'époque Renaissance tant par son architecture avec ses clés pendantes que par son impressionnant retable mural daté de 1542. Saint Jean et la Vierge Marie entourent le Christ et constituaient avec le Christ de la nef un calvaire qui était accroché au grand arc entre la nef et le chœur avant la restauration de l'édifice. Au-dessus du retable se trouve la Colombe signe de l'Esprit-Saint.

Le Christ aux Liens au centre du retable a été réalisé par un atelier troyen vers 1500. Les statues en bois polychrome ont été placées dans cette chapelle certainement par Boeswilwald, car autrement elles faisaient partie d'une grande crucifixion située sur l'arc triomphal. Une piscine (qui servait à vider l'eau de la messe) d'époque Renaissance se trouve dans le mur extérieur.

4 La chapelle Saint-Anne

La statue de la Vierge à l'Enfant date de la fin du XIV^e siècle et est d'une taille peu commune. Les petites sculptures sur le mur nord représentant la Nativité du Christ étaient, avant la restauration de l'église, implantées dans la voûte peinte et étoilée de la chapelle centrale du déambulatoire.

Ces petites scènes sont dues à l'atelier de Joinville-Vignory et chacune comporte un petit phylactère



5a



5b

5a. Corps du cerf de la scène de la Vision de Saint-Hubert (vers 1520), chapelle Saint-Eloi / 5b. Saint Hubert s'agenouillant en conversion devant le cerf (vers 1520)

où des inscriptions relatent la venue au monde du Sauveur. Sur ceux des bergers jouant de la cornemuse se lisent ainsi : « Tous et toutes, grandes joies menez, car Jésus de la Vierge est né » et « Vrai les anges le disent les prophéties s'accomplissent ». Saint Joseph fait la cuisine dans une marmite et une sage-femme fait bouillir des langes devant la Vierge allongée sur un lit où est assis l'Enfant Jésus.

5 La chapelle Saint-Eloi

Cette chapelle présente l'ancien tabernacle-exposition de l'ancien maître-autel. Au-dessus se tient une scène de la conversion de saint Hubert au cours d'une partie de chasse une composition assez inédite avec le patron des chasseurs agenouillé et, dans son axe de vision, le Seigneur sous l'apparence d'un cerf.

A proximité, se trouvent les fonds baptismaux de la paroisse réalisés au XV^e siècle.

Éléments chronologiques

- 1032 : première mention de l'église et installation de chanoines
- 1049 : expulsion des chanoines et installation de moines de Saint-Bénigne de Dijon
- 1050-1057 : consécration de l'église par l'évêque de Langres
- XII^e siècle : construction des deux niveaux supérieurs du clocher
- 1360-1361 : réalisation des dalles funéraires de la famille Foncegrive
- XIV^e, XV^e et XVI^e siècles : constructions successives des chapelles
- fin XIV^e- début XV^e siècles : période d'activité de l'atelier de Joinville-Vignory
- XV^e siècle : travaux d'agrandissement de la nef à l'ouest
- 1838 : construction d'un nouveau maître-autel en marbre
- 1839 : découverte et reconnaissance de la richesse de l'église de Vignory par Girault de Prangey puis par Prosper Mérimée
- 1846 : classement de l'église au titre des Monuments Historiques
- 1863 : fin des travaux dirigés par l'architecte Boeswilwald
- Actuellement et à venir : les murs du déambulatoire étant fragilisés par des remontées d'eau par capillarité et les toitures n'assurant plus leur rôle, d'importants travaux sont prévus par la commune pour restaurer et assainir l'édifice.



6



7

6. La nef en cours de restauration vers 1850, dessin d'Emile Boeswilwald / 7. Dessins d'Emile Boeswilwald représentant l'église vers 1842 avant sa restauration





Infos pratiques

L'église est ouverte tous les jours sauf Noël et Jour de l'An. De Pâques à la Toussaint de 9h à 18h et de Toussaint à Pâques de 10h à 17h.

Visite guidée de l'église et/ou de la cité toute l'année sur réservation auprès de l'association Histoire & Patrimoine - Tél. : 06 81 57 00 45.

- **Mairie de Vignory**
Rue du Général Leclerc
52320 Vignory
Tél. : 03 25 02 44 53
- **Association Histoire et Patrimoine**
52320 Vignory
Tél. : 06 81 57 00 45
- **Antenne d'accueil touristique de Chaumont**
7 Avenue du Général de Gaulle
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 03 80 80
www.tourisme-chaumont-champagne.com

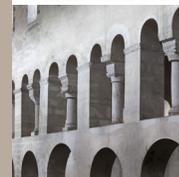
www.petitescitesdecaractere.com

Conception : Petites Cités de Caractère® du Grand Est pour le Syndicat Mixte du Pays de Chaumont.

Textes : Julien MARASI.

Crédits photographiques : © Elodie JUILLET © Franck FOUQUET, collection Pays de Chaumont © Thierry BENNE © Patrice THOMAS, Région Grand Est.

Impression : Imprimerie de Champagne à Langres. Juin 2023.



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez les sur : www.petitescitesdecaractere.com

Suivez-nous sur :    

Petites Cités de Caractère® du Grand Est



Petites Cités de Caractère® du Grand Est
5 rue de Jéricho
51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE
pcc.grandest@gmail.com
www.petitescitesdecaractere.com